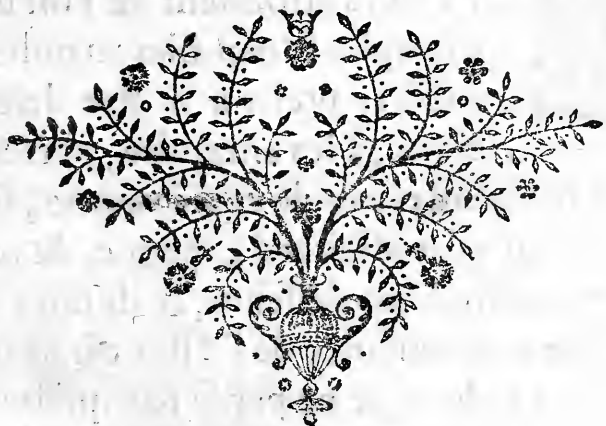


LE SVBIET DV SECOVRS
PROMIS PAR
LARCHIDVC
LEOPOLD
A LA
VILLE DE PARIS.



A PARIS,
Chez la vefue ANDRE MUSNIER, au mo.
Saint Hilaire, en la Court d'Albret.
M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



Le secours promis par l'Archiduc Leopold à la Ville de Paris.

Ceux qui s'estonnent de voir nos ennemis souples & paisibles au milieu de nos troubles, prests à nostre defense lors qu'ils pourroient, à les entendre, porter le fer & le feu iusqu'au cœur de ce Royaume, sont fort mal instruits des affaires d'Espagne, & penetrent bien peu dans leurs desseins, & de fait s'ils auoient quelque connoissance de l'Estat où ils se voyent à present reduits, ie ne pense pas qu'ils portassent de si sinistres iugemens sur l'offre que l'Archiduc Leopold a fait au Parlement de Paris de le secourir, s'il iuge ses forces assez considerables pour cela : Car quoy qu'il soit vray que l'estranger recherche tousiours l'agrandissement de ses possessions par le bruit de ses armes aux dommages

de ses voisins siens ennemis, si est-ce neantmoins qu'il est quelque fois plus à propos de conseruer son bien que d'en marchander la perte par la poursuite d'un gain imaginaire, & par l'esperance d'une victoire incertaine qui ne seruiroit, peut-estre, qu'à hastier sa ruine & entiere subuersion de ses Estats. C'est vne consideration qui a serui autrefois de puissant aiguillon aux plus ambitieux pour les retenir & empescher d'entreprendre la conqueste des autres pays de peur de perdre celuy qu'ils gouernoient, & cela mesme joint au soulagement des pauvres peuples oppressez, qui gemissent depuis si long temps sous le pesant faix de la guerre, sert au jourd'huy de motif au Roy d'Espagne pour l'induire à rechercher la paix bannie depuis douze ou quinze années hors des Royaumes de France & d'Espagne pour y establi le siege d'une guerre, qui n'a fait que les consommer & rendre quasi impuissants de contre carrer les efforts des ennemis de la Chrestienté, lesquels le Roy d'Espagne principalement doit arrester pour ses interets, s'il ne veut que ses terres soient bien tost sous la domination du Sultan, outre que l'injure qu'il a receue ensemble avec tous les autres Souuerains en la

mort tragique du Roy d'Angleterre, l'oblige à la vengeance, & le pousse fortement à ioindre ses armes avec la France pour chastier ce peuple parricide dont l'attentat fait horreur à toute la terre.

Il est partant vray que cette railon seroit bien foible si elle estoit seule, & ie ne pense pas qu'elle peut estre capable d'esmouuoir l'espagnol, iusqu'à luy faire quitter ses entreprises & auorter les desseins qu'il a de nous nuire, s'il ny estoit forcé d'ailleurs. Comme vous verrez en la suite de ce discours, recueilly de la lettre d'un des principaux de sa Cour, que i'ay autresfois fort familièrement frequenté es Pays Bas, lorsque nous iouissions encor du bon-heur de la paix. Voicy comme il en parle.

I'ay appris que vostre Cour de Parlement de Paris, auquel nostre Roy auoit fait proposer la paix, comme au Corps le plus sain de la France sous la minorité de vostre Prince & l'heureuse Regence de sa mere, auoit tenu pour suspect l'offre de sa Majesté Catholique, ne pouuant se persuader que de si puissans ennemis, animez l'un contre l'autre depuis tant d'annees, peussent se rallier qu'asi en vn instant, & se prester secours
mutuel.

5


mutuellement contre la tyrannie des mauuais ministres, qui sont les pestes des Royaumes , & les bourreaux des peuples : mais ie vous puis bien asseurer ayant l'honneur des bonnes graces du Roy d'Espagne nostre Site, & partieipant à ses secrets autant qu'aucun autre, que vous ne deuez auoir aucun ombrage de ce costé là & qu'il agit sincerement dans ce rencontre. Comme vn bon Prince las & recrues du trauail de ses peuples doit faire ; aussi n'est ce pas sans suiet qu'il se voit contraint de s'humilier à vous demander la paix pendant vos diuisions, puisque son dessein n'est autre que d'esteindre par ce moyen les combustions qui vont deuorant son royaume par l'intrigue de quelques mutins mal contens, qui sont reuoltés contre sa Maiesté. Nous sommes bien informés des troubles fuscitez en France par les adherans du Cardinal Mazarin , qui nous a voulu souuentefois donner beauieu à vos despens , mais la fortune que vous auez tousiours experimenté fauorable en vostre endroit, a encõre secondé vos desseins en cette occasion, bouleuerfant tellement l'Estat de nostre Souuerain, que peu s'en est fallu qu'il n'ait esté la dépoüille de cette infidelle. Les

ennemis domestiques du Roy d'Espagne sont tels qu'il est necessaire de pacifier audehors pour y resister autrement sa Majesté Catholique ne se développera iamais des pieges que l'on luy tend tous les iours , dont la crainte ébranlant avec iuste raison son courage, luy a fait depescher Couriers expres vers l'Archiduc Gouverneur des Pays Bas, (que l'on tenoit hier à 8. lieues de Paris pour assurer) pour luy donner commission de traiter avec la France , si tant estoit qu'elle voulust entendre à vn accord, luy commandant à cét effet prester main forte & secourir de tout son pouuoir sa Majesté tres - Chrestienne , dont vostre Cour de Parlement soustient l'autorité que le Cardinal Mazarin tasche d'ébranler pour s'agrandir & affermir sa fortune, le commandement à étonné d'abord son Altesse, qui voyoit vne belle moisson presté à recueillir dans la Flandre presque sans aucun obstacle , toutesfois l'autorité de son Roy iointe à la necessité du temps luy a fait plier le col , & laissant ses entreprises vous enuoyer par ordre de son Prince & du Conseil d'Espagne proposer la trefue ou la paix. En quoy certes il s'est comporté plus genereusement qu'il auoit de moyens de vous nuire comme vous pouuez

voir, n'y ayant aucune ville sur la frontiere, dont la garnison fust bastante de resister à son armee. Il est vray toutesfois que c'est le chemin le plus court pour desliurer sa Maiesté Catholique & chastier les rebelles de ses Estats, d'autant que ayant pacifié avec la France & secouru le Roy contre ses mauuais suiets, il pourroit en suite librement passer de France en Espagne avec vn secours notable qu'il auroit suiet d'esperer de sa Maiesté Tres Chrestienne, si elle s'estoit aupara-
uant seruie de ses forces. Ce dessein a donné lieu à l'Ambassade qu'il a enuoyee à la Cour de Parlement, outre que sa Maiesté Catholique a conceu vne telle horeur de la mort funeste & tragique du Roy de la Grande Bretagne, qu'elle en a iuree la vengeance aussi tost qu'elle aura mis ses Estats en repos, lequel elle a promis de rechercher à l'aduantage mesme de ses ennemis, comme vous le voyez maintenant, vous offrant la paix aussi aduantageuse pour vous que si vous auiez vne armee de cinquâte mille hommes prestee à fondre sur nous: cela me fait esperer que la Cour en acceptera des offres, & moy, &c.

Voilà succinctement vne partie des raisons qui ont induittes l'Espagnol à nous proposer vn ac-

commodement : mais il semble qu'il y a esté aussi
 pressé ; parce qu'il a reconnu que nous n'estions
 pas tellement diuisez que nous ne puissions en
 moins de trois iours ioindre nos forces ensemble
 pour leur courre sus & couronner en vn momēt
 toutes les victoires, que nous auons remportees
 depuis le commencement de la guerre. Toutes-
 fois ie ne laisse pas de faire des vœux pour la paix
 & prie Dieu qu'il nous la donne stable & ferme.
 Ainsi soit il.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

